

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr.
 Six mois 3 fr.
 Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Rédaction :
 à Emile AUBIN

Adresser tout ce qui concerne

l'Administration :
 à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
 Six mois 4 fr.
 Trois mois 2 fr.

La leçon des événements d'Italie

On ne reviendra jamais assez sur les événements qui se sont déroulés en Italie, pour en tirer tout l'enseignement qu'ils comportent et les faits d'expérience qu'ils dégagent.

Le mouvement, populaire au début, ne fut qu'une manifestation de sentiment humain et de réprobation contre les pratiques inquisitoriales auxquelles ont recourus tous les gouvernements pour maintenir la discipline dans l'armée et empêcher que cette force brutale ne se dissocie pour laisser le capitalisme sans défense, en face des exploités menaçants.

Mais, au fur et à mesure que l'agitation s'étendait, son caractère se modifiait de par la provocation des forces de l'ordre bourgeois. Il était fatal que des heurts se produisissent, que des chocs en résultassent, et qu'enfin on sortit du terrain légal pour passer dans le champ large d'un mouvement révolutionnaire. C'était ce qu'auraient dû prévoir ou pressentir les militants ordinaires de la propagande courante. Il n'en a rien été : plus que le peuple, ils ont été surpris par la soudaineté des événements. De là des manquements fâcheux, des incertitudes regrettables et des résolutions contradictoires.

Cette éruption du volcan populaire devait nécessairement se produire tôt ou tard, car on ne fomentait pas pendant des années et des années l'esprit de révolte, on ne sème pas à pleines mains une semence de revendications légitimes, sans qu'un jour la semence ne germe et la moisson ne s'accomplisse. On a critiqué les institutions oppressives, on a attaqué les principes directeurs de la vie sociale, on a flagellé les impostures des maîtres et blasphémé contre les considérations, les respects et les soumissions accordées aux hiérarchies de l'autorité, et tout cela ne donnerait pas de résultats, resterait lettre morte et n'aurait aucune suite dans le cours de la vie populaire ?

Il est inadmissible, qu'après de tels efforts, la mentalité des foules asservies ne soit pas modifiée, et qu'un état de conscience ne se révèle pas sous l'influence des péripéties d'une action nouvelle.

Aussi, le peuple insurgé d'Italie, tant qu'il a agi sous sa propre inspiration, tenant tête à toutes les difficultés qui l'entouraient, prenant les mesures de défense ou se lançant à l'attaque, renversant les obstacles et détruisant les moyens de protection de l'ennemi. Tant qu'il n'eut recours qu'à sa propre initiative, qu'il n'attendit pas le résultat des délibérations des états-majors, les ordres des chefs et leurs plans de stratégie, en un mot, tant qu'il agit par lui-même, les événements vraiment révolutionnaires se précipitaient, gagnaient de l'espace, conquéraient les populations non ébranlées encore et terrorisées par l'adversaire, le faisait reculer, se soumettre, pactiser même sous le coup de la crainte.

Ah ! nous comprenons très bien maintenant pourquoi les républicains, les socialistes parlementaires, les syndicalistes s'unissaient tous aux anarchistes, marchaient la main dans la main pour conquérir quoi... ? La République ? Alors donc ! Pour éluder la révolution sociale, la révolution expropriatrice,

la révolution abolissant le salariat et se mettant aussitôt à la pratique du communisme. Voilà pour quoi on prêchait la concorde, on criait : « Pas de division ! » Un peu plus, on se donnait le baiser Lamourette.

Braves anarchistes italiens, n'avez-vous pas été quelque peu dupes d'une comédie habilement jouée ? Un avenir peu lointain nous l'apprendra.

Au fur et à mesure que nous apprenons des détails intéressants cette bataille prolétarienne, il y a des faits qui nous rendent rêveurs, si ils sont bien conformes à la narration qu'on nous en a faite : « Les citoyens emmenèrent les soldats dans leurs foyers ; pendant toute une journée, ils fêtèrent ensemble la République, et le soir on reconduisit gentiment les militaires à la caserne, ne voulant pas violer la discipline militaire du nouveau régime. »

J'ai connu un sans-patrie — qui a cessé de l'être — lequel aurait tressailli d'aise en apprenant, lorsqu'il était encore révolutionnaire, que des pékins avaient emmené des troupes bouillottes à leur table, les avaient bien gorgés et ensuite reconduits à la caserne en portant leur fusil, pour ne pas qu'ils violent la discipline militaire du nouveau régime.

Je me refuse à croire que des anarchistes sincères et intelligents soient allés se faire casser la tête par des brutes pour maintenir « la discipline militaire du nouveau régime. »

Fort heureusement, ces actes puérils ne sont rien à côté de l'énergie audace dépensée dans des actions absolument révolutionnaires. Il est des faits qui sont vraiment intéressants et qui dépassent la conception politique du mouvement pour atteindre à la puissance d'une révolution sociale anti-autoritaire. On ne va plus aux Hôtels de Ville pour y proclamer la République du balcon. Si on y va, c'est comme on va aux églises pour les flamber, les incendier. On délaisse le palais ou plutôt le sanctuaire du principe d'autorité pour se rassembler autour des organismes syndicalistes, se grouper dans les bourses du travail et donner par cela même un caractère économique au mouvement. C'est un précieux enseignement pour le présent et un symptôme intéressant pour l'avenir.

Et maintenant, si nous nous demandons qu'est-ce qui a étouffé un si admirable mouvement qui embrassait les quatre points cardinaux d'un pays plein de misère ? Sont-ce des forces de police ? Non. Sont-ce la férocité de la soldatesque. Pas davantage. Mais qui donc, quelle puissance morale ou matérielle a pu venir à bout de tant de spontanéité, de tant de mâle énergie et d'une fertilité d'initiative si riche ? Eh bien ! ceux qui ont étranglé, étouffé cette noble révolte, CE SONT LES CHEFS, LES MENEURS, LES FAISEURS DE DISCOURS, LES HOMMES DE TÊTE qui, dans la circonstance, ne furent que des hommes de queue, des traîtres, des êtres qui, cons-

ciemment ou inconsciemment, ont eu peur des responsabilités !

Il faut l'avouer, il faut le dire bien haut : cette défaite momentanée est l'œuvre mauvaise de la hiérarchie insurrectionnelle.

La C. G. T. italienne est accusée de trahison : qu'on l'exécute !

Mais les révolutionnaires qui n'ont pêché que par peur ou incapacité : qu'ils s'écartent pour laisser le peuple insurgé librement se mouvoir et présider à ses destinées.

Les faits qui viennent de se passer en Italie, comme ceux qui ont eu lieu en Bulgarie lors de la guerre des Balkans, où l'on vit les anarchistes de ce dernier pays partir patriotiquement pour la guerre, ces deux événements méritent d'être sérieusement discutés au congrès de Londres, à seule fin d'éviter la répétition des mêmes faits ou de semblables erreurs.

Pierre MARTIN.



SOUVENIRS

Du Courrier du Parlement :

C'était au temps du ministre Waldeck-Rousseau. M. Ribot était de l'opposition. Le président du Conseil lui reprochait d'avoir combattu Gambetta. Notre ex-Premier fit le grand geste de réserve qui lui est familier.

— A la fin, monsieur le président, obéira-t-il.

— Je sais, répliqua Waldeck-Rousseau, vous ne l'avez pas attaqué dans sa toute-puissance.

Tumulte sur tous les bancs. L'opposition hue le président du Conseil. La gauche applaudit. A l'extrême gauche, M. Poulain, encore dans toute la verdeur de sa nouveauté, n'a rien entendu, mais il comprend que M. Ribot a attenté à la majesté de l'homme d'Etat qui a ses préférences. Il retourne ses manches, et se tournant vers le chef des progressistes, il le défie :

— Tiens, viens ! que je te finisse !

A PROPOS DE L'EMPRUNT

L'emprunt de 800 millions est voté par les deux Chambres.

Sans se soucier des graves perturbations économiques qui ne manqueront pas de se produire, car l'argent devant se retrouver quand même et cet emprunt représentant plus de 20 francs par tête d'habitant, plus de 80 francs par ménage moyen, voici ce que représente cette petite opération financière :

	Kilogrammes
En argent	4.000.000 »
En or	258.004 516
En billets de cent francs	9.200 »
En billets de mille fr.	1.424 »
Pour le transport de cette somme, il faudrait, en admettant qu'un homme porte 100 kilogrammes :	
En argent	40.000
En or	2.581
En billets de cent francs	92
En billets de mille francs	15

LEUR SALAIRE

Le ministère Ribot n'a duré que trois jours. Il est certain que, pendant ce temps, nos gouvernants provisoires n'ont

pas eu le temps de mettre une bien grosse somme de côté.

Pourtant, ils n'ont pas travaillé à l'œil et chaque ministre recevra comme salaire une somme lui permettant de se payer un petit dîner de consolation.

Un ministre étant payé 60.000 francs par an, soit 5.000 francs par mois, chaque membre du cabinet Ribot recevra donc 5.000 x 3 : 30 = 500 francs.

Cinq cents francs pour trois journées de... travail ? C'est un tarif respectable.

Je connais beaucoup de gens qui s'en contenteraient pour un mois de travail autrement utile.

Congrès anarchiste international de Londres

La date du Congrès s'approche ; les autres nations ont, déjà en majeure partie, fait parvenir à la commission d'organisation les questions qu'elles désirent voir figurer à l'ordre du jour, ainsi que le nombre de délégués qui participeront aux travaux du Congrès. Seule, la France, n'a pu envoyer quoi que ce soit, puisque nous n'avons rien reçu des groupes.

A l'appel de la Fédération anglaise pour la tenue de ce Congrès, nous avons été les premiers à répondre oui. Allons-nous maintenant rester en arrière et arriver à la veille du Congrès sans rien avoir préparé ? Je ne le crois pas. Il est donc de toute urgence que les groupes se réunissent dans le plus bref délai et examinent ce qu'ils doivent faire. En conséquence, nous les invitons donc à répondre au questionnaire suivant :

1° Quelles questions désirez-vous porter à l'ordre du jour ;
2° Présenteriez-vous des rapports ;
3° Enverriez-vous un délégué pour votre groupe ;

4° En cas contraire, quel camarade de la Fédération choisiriez-vous pour vous représenter et de quelle somme pourriez-vous disposer ?

Des renseignements que nous a fournis le camarade Schapiro, secrétaire de la commission d'organisation, les frais de séjour d'un délégué peuvent être évalués à 40 francs, non compris les frais de voyage (aller et retour) qui coûtent 46 fr. 80 en passant par Boulogne et 50 fr. 85 en passant par Calais. La durée de validité du billet est de 1 mois.

Il est donc de toute nécessité que les groupes répondent avant le 15 juillet, afin que nous puissions faire parvenir en bloc les questions à porter à l'ordre du jour et le nombre de délégués qui se rendront à Londres afin que la commission puisse prendre ses dispositions.

Les groupes sont priés de me faire parvenir leur réponse ainsi que la somme dont ils peuvent disposer, et qui, naturellement, formera une caisse spéciale.

Albret,

51, rue Lhomond, Paris-5^e.

Les Amis du "Libertaire"

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chapoteau, 5, rue du Château-d'Eau. Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

Les camarades sont avertis qu'une balade sera organisée le 5 juillet au profit du "Libertaire". Le détail dans le prochain numéro.

RETOUCHE

Je ne sais à quel mobile a obéi le photographe de l'Anarchiste en dirigeant son objectif sur ma personne.

Que l'on discerne mes tendances, que l'on apprécie ma conduite et que l'on juge mes actes : tout cela m'indiffère. Mais que l'on ne vienne pas, à l'aide de comparaisons méchantes, attribuer des perfections que je ne possède pas, pour mieux houspiller des militants que j'estime : le procédé n'a rien de raffiné. Je ne suis plus jeune et je suis loin d'avoir atteint le degré de sagesse que je souhaiterais. A vrai dire, n'est-on pas sage quand on ne peut faire autrement ? P. M.

Les postiers font de l'action directe

Le prolétariat administratif entre à son tour dans la voie de l'action directe.

Après leurs deux grandes grèves, les postiers, vaincus mais non abattus, s'étaient tenus tranquilles pendant un laps de temps assez long et certains affirmaient qu'ils étaient désormais matés.

Les bougres viennent de montrer qu'ils sont encore capables d'imposer leur volonté aux pouvoirs publics.

Bernés depuis des années par les différents ministres qui se succèdent aux P. T. T., ils ont adopté, pour obtenir satisfaction, la seule méthode susceptible de donner des résultats tangibles : l'action directe.

Certes, ils n'ont pas déclaré la grève.

Le mouvement n'intéressait pas la totalité du personnel, les protestataires ont craint d'être livrés à leurs seules ressources et c'est pourquoi au lieu de quitter le travail, ils ont fait ce que les gars du bâtiment appellent : la grève sur le tas.

Bonne méthode, en vérité.

Nous demandons 400 francs d'indemnité de logement, déclarent les postiers.

— Impossible, réplique le Sénat.

— Alors pas de travail.

Et les bougres se croisent les bras, refusant de travailler, ou bien, s'ils ont l'air de se mettre à l'ouvrage, c'est pour flaqueur la correspondance dans un gâchis inextricable.

Des millions de lettres restent en souffrance.

— Alors, c'est la grève ?

— Jamais de la vie !

Le lendemain, les gars reprennent tranquillement le boulot. Comment se méfier de gens aussi sages !

Et puis, tout d'un coup, crac, rien ne va plus ; c'est encore la grève des bras croisés.

De cette façon, le Gouvernement ne peut remplacer les protestataires, et, d'autre part, ceux d'entre eux qui auraient tendance à flancher, n'osent pas... car les copains sont là qui veillent.

Bravo, les postiers !... et continuez.

Vous avez montré que vous aviez le sens de l'action et la façon dont vous avez reçu Thomson, mardi soir, prouve que vous ne coupez plus dans les boniments des politiciens.

L'expérience du passé vous a montré que vous ne deviez compter que sur vous-mêmes.

Du courage, de l'audace, et vous triompherez !

E. A.

L'INQUISITION EN ESPAGNE

Plusieurs innocents devant les Juges Les procédés de la Justice espagnole

Le 2 décembre 1913, une explosion se faisait entendre au n° 24 de la rue de Séville au village de El Campillo, dans la cuisine d'un militant espagnol nommé Carbajos.

Une certaine quantité de dynamite, placée sous le fourneau de la cuisine, était la cause de cette explosion.

Quelque temps avant, un camarade de Carbajos, nommé Pascal, avait dû quitter le pays où il ne trouvait plus d'ouvrage et il était parti s'installer en Andalousie. De Aznalcollar (province de Séville), il écrivit à Carbajos pour le prévenir qu'il avait laissé un peu de poudre au-dessous du fourneau, que cette poudre devait lui servir à aller pêcher et il pria son ami de prendre des précautions pour éviter une explosion.

Carbajos habitait la maison en compagnie d'un camarade nommé Garcia. Ce dernier, ignorant la présence de la dynamite, alluma le fourneau pour se faire du café et, sans le vouloir, déterminait l'explosion.

Immédiatement, le bruit circula dans les environs qu'une fabrique de bombes devait exister dans la maison et les autorités se rendirent immédiatement sur les lieux. Les camarades Carbajos, Garcia, Pereira et Torres furent aussitôt arrêtés et conduits, enchaînés, à la prison de Huelva.

Les socialistes, qui vivaient en mauvais termes avec les éléments anarchistes, envoyèrent immédiatement une dépêche à Madrid, disant qu'une bombe, destinée à tuer le Comité de grève des Mines du Rio-Tinto venait d'exploder, et que c'étaient les anarchistes qui avaient tenté ce coup. L'expéditeur du télégramme est un socialiste nommé Egochégo, qui n'osant pas signer son nom

prit pour cela le pseudonyme de Juan Moro.

Au bout de quelques jours, Garcia et Pereira furent mis en liberté, ce qui prouve que les faits à eux reprochés n'étaient pas bien graves.

Quant à Torres et à Carbajos, spécialement visés comme propagandistes, on les conserva en prison et on voulut leur faire avouer que c'était bien une bombe qui avait fait explosion.

Au cours de la perquisition, la lettre de Pascal avait été saisie par les autorités, et son auteur fut immédiatement convoqué pour se rendre devant le juge. Dès son arrivée, Pascal fut arrêté et gardé en prison.

A ses protestations, on répondit qu'il ne serait jamais mis en liberté provisoire parce qu'il était anarchiste.

Mais depuis leur incarcération, nos camarades protestèrent contre le régime qu'on leur imposait, et quelques articles ont paru dans les journaux, signalant les procédés inqualifiables employés par les gardes-chiourme du macaque Alphonse XIII.

Furieux, les chaouchs se sont vengés en rouant les prisonniers de coups. Le procès doit avoir lieu le 26 juin. De toutes parts, nos camarades espagnols font entendre des protestations et trois meetings anarchistes vont avoir lieu dans quelques jours.

C'est de tout cœur que nous joignons notre protestation à celle de nos amis d'Espagne et nous espérons — malgré que nous connaissions les juges d'Alphonse — que devant les colères soulevées dans la masse ouvrière, nos camarades seront bientôt rendus à la liberté.

Le Comité Anarchiste International contre les répressions.

Comment on forme un Ministère

Les esprits simplistes s'imaginent qu'il est très facile de constituer un ministère. Il n'y a, pensent-ils, qu'à faire appel à tous ceux qui aspirent à devenir ministres et, de cette façon, l'équipe gouvernementale est constituée en deux temps et trois mouvements.

Très joli, mes amis, seulement, vous oubliez une chose : c'est que, sur 602 députés, il y en a environ 450 qui ont la prétention d'obtenir un portefeuille et comme avec la meilleure volonté du monde, le futur Premier ne peut offrir plus de onze places de ministres (puisqu'il en garde une pour lui), les quatre ou cinq sous-secrétaires d'Etat il lui est matériellement impossible de contenir tout le monde.

Il s'agit donc, parmi les 450 ministres, de choisir une quinzaine de bonshommes qui consentiront à apporter leur concours au ministère en formation.

Il n'est pas besoin d'aller bien loin pour les trouver, car dès le début de la crise ministérielle, tous ceux qui espèrent prendre la place des collègues renversés restent chez eux, attendant avec impatience qu'on vienne leur offrir le portefeuille.

Seulement, il faut s'arranger de façon à ne pas mécontenter les groupes et c'est pourquoi les ministres doivent être choisis un peu partout.

— La belle blague, allez-vous dire. Si le futur président du Conseil a un programme, il n'a qu'à choisir ses collaborateurs parmi ceux qui ont les mêmes idées que lui.

Vous croyez ? Eh bien ! sauf votre respect, vous êtes dans l'erreur.

Certes, tous les Présidents du Conseil ont un programme ; on peut même dire qu'ils ont tous le même, ce qui évite les innovations toujours dangereuses. C'est même pour cette raison que les programmes ne signifient rien.

Prenez le programme de Viviani, par exemple et comparez-le avec celui de Ribot. Si vous trouvez dedans une seule différence, je vous donne la permission de me décorer des palmes académiques. Tous les deux sont nettement réactionnaires et le plus enragé des choux nous pourrions les signer sans aucune concession à la Gauche. Malgré cette ressemblance frappante, Ribot a été renversé, et pendant que Viviani, qui disait exactement la même chose, obtenait une majorité respectable (ce qui ne veut pas dire que les gens la composent sont à respecter).

Vous ne saisissez pas ? Je vais donc vous dire les raisons du succès de notre actuel Premier.

Cet infortuné de Ribot promettait de suivre une politique de droite à pris pour cela ses collaborateurs parmi les gens de la droite, tandis que Viviani, plus malin, a pris des ministres de gauche pour faire la même politique de droite.

Dans ces conditions, il était certain de triompher. Car voyez l'avantage d'une telle combinaison : proposant une politique réactionnaire, il était certain d'avoir pour lui toute la réaction ; d'autre part, les radicaux, qui avaient la majorité dans le ministère ne

pouvaient décemment voter contre un gouvernement leur réservant toutes les sinécures.

Aussi Bouffandeau et Cocola, qui avaient voté avec ensemble contre Ribot acceptèrent avec enthousiasme la combinaison Viviani.

Nous pouvons donc considérer comme exacte la règle suivante : un président du Conseil qui veut constituer un ministère viable doit toujours choisir ses collaborateurs parmi les adversaires de son programme.

C'est ce qu'a fait Viviani, et voilà pourquoi il a réussi.

Sa Majesté le Tsar — que Dieu le protège des bombes — fit dire à Poincaré :

— Je veux que vous mainteniez la loi de trois ans.

A vos ordres, Sire, répondit le Président Lampion.

Et il chercha un homme qui défendait devant la Chambre les volontés de Nicolas.

Or, Viviani était partisan des « deux ans » puisqu'il avait voté contre la loi Etienne-Barthou. Il était donc parfaitement qualifié pour maintenir les « trois ans ».

Désigné pour constituer le Ministère, Viviani chercha des collaborateurs décidés à appliquer le programme exigé par le Parlement, et, naturellement, il choisit des deux-annistes. Malvy avait demandé à Pau le retour à la loi de 1905.

— A moi, Malvy !

Augagneur était le plus enragé adversaire de la loi de trois ans.

— A moi, Augagneur !

L'ancien gouverneur de Madagascar ne fit d'ailleurs aucune objection et voici la scène qui se passa entre lui et Viviani :

Augagneur étant en province, Viviani lui téléphona :

— Allo ! Allo ! C'est vous, Augagneur, acceptez-vous un portefeuille ?

— Lequel ?

— L'instruction publique.

— Entendu.

— Mais ! je vais vous lire la décade arabe.

— Inutile.

— Nullement, qui est à côté de moi, insiste.

— Alors, allez-y.

Et Viviani lut la formule promettant d'appliquer la loi de trois ans ; le farouche deux-anniste ne fit aucune objection.

Pourtant, quelques jours auparavant, l'augagneur demandait au groupe républicain-socialiste de voter contre tout ministère ne proposant pas le retour immédiat aux deux ans. Ce fut même Poincaré qui combattit cette motion.

Seulement, à ce moment-là, il n'était pas encore ministre.

Viviani, homme intelligent, a donc pris des hommes de gauche pour sa politique de droite.

Il est vrai qu'entre le programme de la droite et celui de la gauche, il y a si peu de différence...

Emile AUBIN.

mêmes chantiers. Le patronat insolent, aidé par la jaunisse et par les policiers, prenait sa revanche.

Il faut remédier sans délai à cette lamentable situation et, pour ce faire, les exemples du passé sont assez éloquents pour que l'on puisse y puiser des méthodes d'action. Il serait dangereux, en tout cas, de s'adresser, directement ou indirectement, aux pouvoirs publics et de créer ainsi un mouvement nationaliste. Prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des opprimés de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les cahiers des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... Si jamais le mouvement syndicaliste s'engage dans ce houboubier, c'en est fini, il ne mettra pas longtemps à s'y enliser et à y sombrer.

Lorsque le mouvement syndicaliste se dessina, lorsque l'élite des travailleurs commença à prendre conscience de ses droits, les inconscients et les jaunes ne manquaient pas... les hommes d'action non plus, et lorsqu'il s'est agi de revendiquer ses droits ou d'épurer les chantiers, d'en chasser les traîtres, l'on ne protestait pas à l'avance contre les interprétations plus ou moins sincères d'une presse servile et toujours prête à travestir les faits à l'avantage des patrons ; on agissait et la besogne d'éducation s'effectuait au plus grand préjudice des intérêts patronaux. Dans ce temps-là, les énergies ne manquaient pas et l'on ne craignait pas les attaques d'où qu'elles viennent.

Aussi, si véritablement l'on veut faire besogne utile, les militants doivent s'efforcer de redonner au mouvement ouvrier la force et l'énergie qu'il semble avoir perdue, tout en n'oubliant pas que, parmi les travailleurs étrangers, beaucoup sont capables de faire respecter leurs droits, bien des fois, ils ont donné l'exemple de la solidarité. Alors, il sera permis d'espérer que les travailleurs, en dehors de toutes nationalités, sauront se montrer solidaires dans la lutte, de même qu'ils ont su le faire en Afrique du Sud et au Colorado.

Le salut réside dans la force ouvrière, de plus en plus consciente et capable d'imposer au patronat et aux gouvernements la diminution des heures de travail.

Pour la Propagande antimilitariste

Dans quelques semaines, notre Poincaré national ira rendre visite au Poincaré impérial de Russie et celui-ci nous fera l'honneur de passer lui aussi, quelques mois après, un certain nombre de jours dans la Ville-Lumière.

On causera certainement d'un nouvel emprunt russe destiné à prolonger de quelques années l'agonie du tsarisme et les représentants officiels de l'état-major des cosaques exigeront de nos Rata-pois — qui d'ailleurs ne demandent pas mieux — le maintien de la loi de trois ans.

Les nationalistes seront dans la joie... et les marchands de matériel de guerre aussi.

Les conseils de révision viennent de terminer leurs opérations et ils ont désigné les jeunes gens destinés à aller, dans les casernes, augmenter le nombre des défenseurs de la patrie et des coffres-forts.

Les pauvres gars s'en iront apprendre, pendant trois années, le métier de chiens savants, à moins qu'ils ne s'en aillent crever au Maroc, pour la plus grande gloire de la France et le plus grand profit des requins internationaux.

Et pourtant, les organisations centralisées négligent en ce moment la propagande antimilitariste. Les socialistes sont tous devenus des fondeurs de guerre et les syndicalistes purs — se suffisant à eux-mêmes — ne jurent plus que par « l'antipatriotisme ».

Il est temps de réagir si nous ne voulons pas voir détruit tout le résultat de la propagande intensive de ces dernières années.

Il nous faut recommencer à mener la bataille contre le militarisme barbare ; il nous faut dénoncer sans relâche les atrocités commises par les militaires de Biribi ; il nous faut flétrir les « héros » du Maroc et tous ceux qui veulent instituer la religion du drapeau et de la patrie.

Nous avons le devoir de dire à nos jeunes amis que l'obéissance passive est un crime et qu'elle dégrade celui qui consent à accomplir certaines besognes.

Nous devons aussi signaler l'influence démoralisatrice de la caserne et montrer que trop souvent des camarades entrés là sains, forts, robustes en sortent pourris moralement et physiquement et deviennent des poids morts pour la société qui les entoure.

Mais signaler le mal n'est pas suffisant, il nous faut travailler à le détruire. Il faut arracher nos jeunes gens à l'influence démoralisatrice de la caserne, aux bouges, aux distros et aux bordels qui entourent toujours les établissements militaires, et les amener à fréquenter nos Bourses du Travail et nos groupements d'éducation.

En contact avec les travailleurs conscients, nos jeunes camarades conserveront leur mentalité de révoltés et, leur encasernement terminé, ils reprendront immédiatement leur place auprès de leurs amis de travail et de lutte.

Ils apprendront, dans nos milieux, qu'il est certaines besognes qu'un

homme conscient doit se refuser à accomplir.

Si nous le voulons, nous avons un excellent travail à faire.

A l'œuvre, donc, pour lutter contre le militarisme meurtrier, pour arracher le carreau des jeunes et pour montrer aux chauvins et aux patriolards que le Peuple est décidé à briser ces formes nouvelles de servitude : le militarisme et le patriotisme.

Joan Altman.

Comité de Défense Sociale

POUR MASETTI, PÉAN, LAW

Le Comité invite tous les camarades révolutionnaires, anarchistes, syndicalistes, tous les hommes de cœur à venir protester en faveur de ces victimes des gouvernements au

Grand Meeting

qui aura lieu samedi 27 juin, à huit heures et demie du soir, Salon de l'Union, boulevard de la Gare, à Arpajon.

ORATEURS INSCRITS

Emile Roussel, qui parlera de l'affaire Péan et des Bagnes d'Afrique ;

Thullier, qui parlera de l'affaire Law ;

Taugoudeau, qui parlera de l'affaire Masetti,

Et un camarade du Groupe Italien.

ENTREE GRATUITE

Le Respect s'en va

De la Patrie, sous la signature de M. Marcel de Bata :

Un ministre, autrefois, était un personnage imposant auquel on ne parlait que dans une attitude respectueuse. Il représentait le prince d'autorité le Gouvernement, cette force impersonnelle, mystérieuse et impressionnante qu'on avait vu blâmer au café concert et dans les opérettes, mais pour laquelle on conservait au fond, une incontestable considération.

Aujourd'hui, le ministre est un monsieur aussi quel que soit le nom qu'il porte, et on ne le lui envoie plus de respect. M. Gaston Thomson en a fait hier soir l'amère expérience.

Quand M. Thomson parut au théâtre, comparu devant les électeurs assemblés dans une vaste cour, il fut accueilli par ces cris mille fois répétés : « Quatre cent quatre-vingt-cinq francs ! » Il fut un temps où l'on se faisait tiers pour vingt-cinq francs ; les lois sociales n'avaient pas encore fait baisser le prix de la vie.

M. Thomson fut surpris. C'était la première fois sans doute qu'il voyait un mouvement populaire déterminé par un idéal aussi restreint ! Quel vulgaire souci des contingences, en vérité, quand les déclarations de la Démocratie sont sollicitées par tant de principes admirables ! Quatre cent francs ! Qu'est-ce que c'est à côté des principes ! Le ministre comprit néanmoins qu'il ne lui appartenait ni de changer le terrain de la discussion, ni d'élever le débat. Il ne tenta ni l'argument du péril électoral ni l'évocation de la Révolution qui est, en matière politique, quelque chose comme la preuve par 89. C'était en espèces sonnantes et trébuchantes que le peuple entendait être baraginé cette fois. M. Thomson, donc, parla chiffres.

Il serait injuste de dire qu'il y eût de sa faute. Sa personne n'est nullement antipathique aux électeurs. Le mot de la situation a été lancé par un auditeur dévoué : « Nous avons déjà été roulé par Clemenceau ! »

Voilà comment on parle aujourd'hui des ministres républicains. Le respect s'en va ! Il est même parti tout à fait ! Et nous avions bien raison de dire tout à l'heure qu'un ministre n'est plus pour la foule qu'un malin qui cherche à fourrer dedans ses compatriotes.

En vain M. Thomson essaya de prouver la bonne foi du parlementarisme. A ces gens qui ne demandaient que quatre cent francs, il affirma qu'on leur avait donné une somme bien supérieure : « Trente millions sont tombés dans votre escarcelle ! » s'écria-t-il.

Il vint sans doute un moment d'hésitation devant cette affirmation sensationnelle. Mais, après quelques secondes, puis un sous-agent résuma l'impression générale par ces mots expressifs :

— Merci pour la tangente !

Pour Colombani et Péan

La Ligue des Droits de l'Homme poursuit sa campagne en faveur de Colombani et de Péan. Son secrétaire général, M. Henri Guernut, vient de faire une tournée de conférences dans la Lozère et l'Aveyron ; dans toutes les villes qu'il a visitées, des ordres du jour ont été votés d'acclamations, demandant la révision des deux procès et la grâce immédiate des deux condamnés.

La parole est à M. Bienvenu-Martin.

LA BISE

Durant les soirs d'hiver, la bise au chant monotone...

Par les vieux murs meurtris de béantes lézardes, se glisse en riant dans l'horreur des mansardes Et le pauvre est plus triste, et son mal est plus grand.

Oh ! ce chant de l'hiver, sur un mode navrant, c'est l'évocation des noirs traîneurs de fards, des épaules des jeunes à la mine lasarde, Et qui n'ont pas vu lorsque la mort les prend.

Mais, pour d'autres, la bise est une mélodie : Les pieds sur leurs chaises, dans la chambre Le vent du Nord, pour eux, n'a pas d'angoisses.

De leur logis paisible ils ont fermé la porte, Des épaules des jeunes à la mine lasarde, Et qui n'ont pas vu lorsque la mort les prend.

Paris 1914.

PRUDENT MORVAN.

Les Coopératives de Production

Objections

Dans le syndicalisme et surtout dans le bâtiment, des camarades se sont inquiétés, fournissant des objections sérieuses au sujet de la constitution récente de coopératives de production, remettant la question de leur utilité sociale à l'ordre du jour.

Les principales objections sont :

1° Impossibilité de lutter contre la concentration capitaliste, les patrons ayant, par leurs capitaux, un outillage perfectionné leur permettant d'exécuter des travaux à des conditions que les coopératives ne pourraient consentir qu'en faisant de la surproduction, ne pouvant disposer des fonds nécessaires pour s'installer sérieusement.

2°

Cela dépend des corporations.

Citons-en deux qui se trouvent dans des conditions différentes : les maçons et les menuisiers.

Ainsi, le travail de la maçonnerie ne pouvant se faire qu'à la main, toute la valeur productive est donc concentrée dans le travail des camarades maçons et dans ce cas, l'avantage est en leur faveur parce que, d'abord, ils suppriment l'intermédiaire patron, et ensuite parce qu'ils ne peuvent pas être concurrencés par un outillage bien supérieur au leur. Cet outillage étant acquis dans de bonnes conditions et facilités de paiement, comme c'est le cas de certaine collectivité de maçons, il n'y a plus qu'à l'entretenir — et c'est plutôt moins coûteux pour eux que pour un patron, la suppression du sabotage aidant. Ajoutons que ces mêmes camarades fabriquent eux-mêmes leurs carreaux de plâtre, ce qui leur est plus avantageux que de les acheter tout faits.

Mais pour la menuiserie, par exemple, c'est une autre affaire et l'objection conserve toute sa valeur.

Toute la menuiserie des bâtiments se fabrique à la machine et, seule, la pose ne peut se faire qu'à la main. Les conditions dans lesquelles sont vendues les portes et fenêtres, mettent une collectivité de menuisiers dans l'impossibilité absolue de fabriquer elle-même sans machines. Une fenêtre qui est vendue — valeur du bois déduite — à raison de 6 francs environ pour la main-d'œuvre, nécessite deux journées de travail à la main. Une porte fabriquée en deux heures à la machine, demande une journée et demie de travail à la main, etc. C'est ici que la question devient épineuse. La menuiserie achetée toute faite est d'un prix relativement peu élevé grâce à la méthode de travail perfectionnée qui s'impose par la concurrence que se font les grandes usines. Et les ouvriers y travaillant font incontestablement de la surproduction, se contentant le plus souvent de salaires inférieurs. En achetant la menuiserie faite dans de telles conditions, les coopératives se font les complices — indirectement, certes, mais les complices tout de même — des manufacturiers exploitateurs. Et si cet inconvénient n'était compensé que par des avantages matériels, il est bien certain que cela suffirait pour condamner la coopération chez les menuisiers. Mais il y a des considérations générales, sociales que nous examinerons plus loin.

2° Obligation d'adopter les mœurs et usages commerciaux.

L'exemple de coopératives étant devenues de véritables exploitations ayant directeur gressement rétribué, et toute la hiérarchie patronale, faisant ainsi un nombre de patrons égal au nombre d'actionnaires. Les quelques associés étant seuls bénéficiaires et les auxiliaires exploités aussi abominablement que chez les autres patrons.

Etant donné que dans la société actuelle il est impossible de se passer de l'argent, les coopératives, ne faisant pas exception à la règle, sont obligées de s'en servir pour payer les matériaux, se faire payer par les clients et partager la recette entre tous les camarades. Cela n'implique pas nécessairement qu'elles soient obligées d'adopter les modes d'exploitation que pratiquent les entrepreneurs et les coopératives qui se sont constituées en vue de servir des intérêts personnels à leurs membres. Il existe des associations où trois ou quatre individus se partagent les bénéfices, les auxiliaires étant salariés au prix moyen que donnent les patrons. Mais il est illogique de se baser là-dessous pour condamner le principe des coopératives. Les uns, par leur tendance, d'ailleurs avouée, sont devenus des centres d'exploitation ;

alors que les autres veulent s'appliquer à supprimer l'exploitation. On ne peut tout de même pas affirmer qu'une certaine chose sera mauvaise parce qu'une autre chose le fut.

Les nouvelles coopératives qui font l'objet de cette discussion, sont à idéal nettement communiste et veulent affirmer le principe de la solidarité. Composées seulement de révolutionnaires, elles ne semblent pas laisser de doutes sur leur but. Si un de leurs membres voulait tenter de dominer les autres, ceux-ci, peu enclins à la passivité, l'en empêcheraient immédiatement.

Et si une brebis galeuse se trouvait dans leurs rangs, ce ne serait pas une raison suffisante pour dire que le système est mauvais. Cette espèce se retrouve dans tous les milieux, même dans le syndicalisme.

Des camarades se sont proposé de faire la démonstration que l'intermédiaire-patron n'est pas indispensable. Il est évident qu'ils n'échapperont pas totalement à l'exploitation capitaliste dont nous subissons les conséquences dans tous les faits et gestes de notre existence ; mais ils échapperont à sa domination directe — et c'est déjà quelque chose.

Pour donner une portée sociale à leur œuvre, il était nécessaire que tout intérêt personnel en fut exclu. Prenons, par exemple, les camarades du bâtiment qui travaillent à Paris-Jardins. Ils se sont imposé un maximum de salaire égal à la journée moyenne ; le supplément possible étant destiné à la solidarité en dehors de la coopérative. Ils se sont également imposé un maximum de 9 heures de travail qui ne devra jamais être dépassé. Ils ne nommeront pas de directeur des travaux ni quelque chef que ce soit, étant assez grands pour diriger leur travail eux-mêmes dans chaque collectivité où tous auront les mêmes droits et la même liberté. Enfin, les parts de chacun seront rigoureusement égales.

Il n'y a pas, dans toutes ces obligations, atteinte aux individus puisqu'ils se sont imposés librement ces conditions. De plus, c'est une garantie contre la surproduction et, par là même, la démonstration de la bonne foi des coopératives.

Evidemment, ce n'est pas le communisme intégral ; mais dans notre société on ne peut faire que pour le mieux, étant impuissants à mettre en pratique l'absolu de nos conceptions.

3° La coopérative tend à détourner de l'action immédiate les bons éléments des syndicats. On les coopératives deviennent des capitalistes ; ou, au contraire, ils restent des prolétaires, ne tant plus exploités directement, ils ne prendront plus une part active à la lutte que mène le syndicalisme contre le patronat.

Il pourrait y avoir du vrai dans cette affirmation, mais ce n'est pas encore prouvé.

Que les bons éléments qui composent la coopérative se détachent quelque peu du syndicat, c'est possible. Cependant, plusieurs raisons plaident en faveur du contraire. La coopérative communiste étant composée de révolutionnaires, ceux-ci ne seront pas moins révolutionnaires parce qu'ils travailleront en commun. Conservant leur tempérament et se trouvant même dans un milieu favorable à son développement, ils seront aussi aptes et auront tout autant de facilités pour militer dans leurs syndicats. Etant moins surmenés dans la coopérative que chez un patron, n'ayant pas la perspective d'être remplacés s'ils manquent une journée, ils appartiendront davantage à la propagande. On objectera, avec raison, que la meilleure propagande est celle qui se fait dans les ateliers et chantiers. Mais il faut compter avec les ateliers, très nombreux, où nulle propagande n'est possible ; et puis, dans les ateliers, c'est une propagande de hasard, tandis que dans les syndicats, dans les réunions, elle peut être méthodique et porter plus de fruits si ceux qui s'y livrent ont le temps de s'en occuper.

Rôle social

Les syndicalistes purs voient le syndicalisme comme un instrument de libération totale, servant en même temps à des réalisations immédiates. La coopérative communiste de production devrait donc leur plaire, attendu que cette dernière, indépendamment de l'espoir de libération qu'elle porte en elle, est une forme de ces réalisations. Car nous ne doutons pas qu'ils subordonnent le

La main-d'œuvre étrangère

Depuis de nombreuses années et dans nombre de Congrès corporatifs, la question de la main-d'œuvre étrangère a été maintes fois soulevée, sans que rien de positif soit venu solutionner raisonnablement cette question si délicate et si épineuse.

Depuis des siècles, pourrait-on dire et surtout depuis que l'industrie a commencé à prendre un certain développement, une plus grande extension, les travailleurs de nationalités différentes ont émigré vers les diverses régions où le besoin de main-d'œuvre se faisait tout particulièrement sentir. Déjà sous Louis XIV, nous apprenons l'histoire, à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes, les protestants émigrèrent en masse vers des pays plus hospitaliers. C'était, pour la plupart, de bons artisans ; d'autre part, dans ce temps-là, l'industrie n'étant guère développée, ce qui donnait à la main-d'œuvre une plus grande valeur, ils trouvèrent facilement du travail, sans qu'il en résultât aucune perturbation dans les diverses branches de leurs industries.

Mais, depuis quelques années, nous assistons, dans les grands centres industriels, à un afflux d'immigrants, dû à différentes causes : comme les conditions de travail se sont profondément modifiées, en ces temps de crises, cela a jeté un certain trouble dans les rangs des organisations ouvrières et particulièrement dans l'industrie du bâtiment.

A la suite de la révolution russe et de l'odieuse répression, massacres et progrès qui suivirent dans les pays orthodoxes contre les juifs en particulier, il en résulta un exode en masse d'individus quittant leur pays d'origine, vers des contrées un peu moins barbares. Beaucoup partirent pour les vastes contrées du nouveau continent, mais bon nombre s'arrêtèrent en chemin et débouchèrent dans nos grandes agglomérations ouvrières, tout particulièrement à Paris. Ces misérables arrivèrent ainsi à former de véritables colonies de milliers d'individus ; comme ils étaient sans ressources et que le besoin de vivre se faisait sentir, comme d'autre part, dans leurs différents métiers et principalement dans l'habilement, l'organisation syndicale était peu développée, ils subirent, de la part d'exploiteurs crapuleux, et très souvent de la part de leurs compatriotes, une exploitation sans vergogne, contribuant ainsi à avilir les prix de façon établis et d'augmenter dans de plus vastes proportions l'armée déjà si nombreuse des chômeurs.

D'autre part, dans les régions mini-

ères et manufacturières, notamment dans les grands centres d'exploitation de l'Est, les Compagnies ayant besoin d'un nombre de plus en plus considérable d'ouvriers, n'hésitèrent pas à envoyer, parmi les populations malheureuses d'Italie et d'ailleurs, des recruteurs qui ramèneraient ainsi, au moyen de magnifiques promesses — qui jamais ne furent tenues — les milliers de bras nécessaires au Moloch capitaliste.

Enfin, devant les succès enregistrés par les gars du bâtiment, les gros exploiters parisiens, décidés à mettre un frein aux appendicites de leurs exploiteurs, employèrent, eux aussi, le ragolement des ouvriers étrangers.

C'est ainsi que ces travailleurs, de nationalités différentes, ignorant complètement notre langue, ne connaissant rien de nos organisations syndicales, illettrés pour la plupart, encadrés par des chefs et soumis à un régime d'exception qui permet à nos policiers et magistrats de les expulser manu militari, à la moindre velléité d'indépendance et de révolte, furent amenés à jouer, inconsciemment pour le plus grand nombre, le rôle de kroumirs ou tonéga.

Mais si les travailleurs français, si les gars du bâtiment souffrent de cet état de choses, il serait stupide de croire, et les récents incidents qui viennent de se dérouler à Meudon et aux Buttes-Chaumont pourraient le laisser supposer, que seuls les étrangers sont responsables de la recrudescence de la jaunisse. Les gars de la terrasse et du bâtiment de la région parisienne se sont contentés un peu trop dans une action régulière, leurs luttes et leur action ne se sont pas assez étendues à la province et bon nombre d'ouvriers qui, dans leur petite ville, gagnaient assez durement trois à quatre francs par jour, sont accourus vers les corporations privilégiées selon eux, bien des fois en période de luttes et, dans leur égoïsme, dans leur inconscience, ils n'ont pas hésité, eux aussi, à jouer le rôle de négatifs et de briseurs de grève.

Toutes ces causes contribuent à déconcerter les travailleurs organisés et aussi... les militants.

Comme les énergies, qui jusqu'alors avaient tenu en haleine les organisations ouvrières, s'étaient quelque peu relâchées, au lieu de triompher dans les luttes antipatronales, ce fut la défaite et partant la débandade des troupes. Les rouges, qui jusque-là avaient eu la maîtrise des chantiers et en avaient chassé les inorganisés et les jaunes, furent à leur tour expulsés des

travaux et les patrons, aidés par la jaunisse et par les policiers, prenait sa revanche.

Il faut remédier sans délai à cette lamentable situation et, pour ce faire, les exemples du passé sont assez éloquents pour que l'on puisse y puiser des méthodes d'action. Il serait dangereux, en tout cas, de s'adresser, directement ou indirectement, aux pouvoirs publics et de créer ainsi un mouvement nationaliste. Prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des opprimés de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les cahiers des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... Si jamais le mouvement syndicaliste s'engage dans ce houboubier, c'en est fini, il ne mettra pas longtemps à s'y enliser et à y sombrer.

Lorsque le mouvement syndicaliste se dessina, lorsque l'élite des travailleurs commença à prendre conscience de ses droits, les inconscients et les jaunes ne manquaient pas... les hommes d'action non plus, et lorsqu'il s'est agi de revendiquer ses droits ou d'épurer les chantiers, d'en chasser les traîtres, l'on ne protestait pas à l'avance contre les interprétations plus ou moins sincères d'une presse servile et toujours prête à travestir les faits à l'avantage des patrons ; on agissait et la besogne d'éducation s'effectuait au plus grand préjudice des intérêts patronaux. Dans ce temps-là, les énergies ne manquaient pas et l'on ne craignait pas les attaques d'où qu'elles viennent.

Aussi, si véritablement l'on veut faire besogne utile, les militants doivent s'efforcer de redonner au mouvement ouvrier la force et l'énergie qu'il semble avoir perdue, tout en n'oubliant pas que, parmi les travailleurs étrangers, beaucoup sont capables de faire respecter leurs droits, bien des fois, ils ont donné l'exemple de la solidarité. Alors, il sera permis d'espérer que les travailleurs, en dehors de toutes nationalités, sauront se montrer solidaires dans la lutte, de même qu'ils ont su le faire en Afrique du Sud et au Colorado.

Le salut réside dans la force ouvrière, de plus en plus consciente et capable d'imposer au patronat et aux gouvernements la diminution des heures de travail.

Pour la Propagande antimilitariste

Dans quelques semaines, notre Poincaré national ira rendre visite au Poincaré impérial de Russie et celui-ci nous fera l'honneur de passer lui aussi, quelques mois après, un certain nombre de jours dans la Ville-Lumière.

On causera certainement d'un nouvel emprunt russe destiné à prolonger de quelques années l'agonie du tsarisme et les représentants officiels de l'état-major des cosaques exigeront de nos Rata-pois — qui d'ailleurs ne demandent pas mieux — le maintien de la loi de trois ans.

Les nationalistes seront dans la joie... et les marchands de matériel de guerre aussi.

moyen (syndicat) au but (affranchissement des individus).

Il semble ainsi que le syndicalisme et les collectivités communistes de production, ayant la même destination, devraient, tout en conservant leur autonomie, être intimement d'accord sur les moyens à employer et le but à atteindre.

Que les collectivités communistes de production aient des défauts qui nous échappent, cela n'est pas douteux; mais elles peuvent également receler en elles des avantages et des qualités sociales que nous ne connaissons pas encore; malgré des précédents pitoyables qui, d'ailleurs, n'ont que des rapports très lointains avec la nouvelle forme de groupement que peuvent être ces collectivités.

Celles-ci, dans leur forme embryonnaire, renferment peut-être la capacité révolutionnaire qui les fera succéder au syndicalisme.

De ce qu'elles ne peuvent pas réaliser actuellement le communisme proprement dit, il ne s'en suit pas qu'elles ne puissent jamais l'atteindre. Et puis, il faut bien commencer par un bout. Il serait raisonnable d'attendre, pour les juger, qu'elles aient donné la mesure de ce qu'elles peuvent faire.

Et encore. Même si les nouvelles collectivités communistes échouaient, cela ne prouverait pas du tout que les futures coopératives de production, à base révolutionnaire, ne pourraient être une des meilleures formes de groupement de l'avenir.

Leur rôle social paraît être, au contraire, d'une grande importance.

Nous sommes appelés, par ce mode d'activité, à entretenir la tolérance et la concorde entre militants; et il est bien certain que doit s'y développer l'esprit d'initiative des révolutionnaires.

Ceux-ci — nous touchons maintenant au point capital — sont, dans leur exercice de coopératives, entraînés à faire leur apprentissage de producteurs libres; ils accomplissent une gymnastique préparatoire en vue de la bonne organisation du travail dans la société future.

C'est là un des côtés pratiques de l'éducation tant désirée de tous.

Et nul doute que si des collectivités communistes de plus en plus nombreuses, fonctionnaient jusqu'à l'échec révolutionnaire, de grosses difficultés seraient évitées pour organiser la production dans la société transformée.

C'est justement parce que les individus, n'ayant jamais appris qu'à se déchirer, ont beaucoup de peine à s'entendre entre eux, qu'il faut les rendre sociables le plus vite possible, faire des tentatives.

Ne vaut-il pas mieux que les tatonnements indispensables aient lieu tout de suite que trop tard?

Cette question d'organiser le travail par les coopératives de production, en vue de la transformation sociale, devra être discutée méthodiquement.

En tous cas, elle justifie seule qu'on n'ait pas à rejeter le principe des coopératives sans avoir étudié le pour et le contre.

A condition, bien entendu, que ces coopératives soient à base et à but communistes.

L. CHENU.

Pour le "Libertaire"

Aux anarchistes lyonnais

Beaucoup de militants ont toujours désiré avoir un organe correspondant le plus possible aux compréhensions du peuple, c'est-à-dire tenant un langage qui ne demandât pas une grande culture intellectuelle pour être saisi.

On sait, il y a quelques années, qu'un organe de ce caractère existait, bien que, pour ce qui est de la doctrine, il ne s'affirmait pas communiste. Cet organe était dirigé par les nôtres; l'esprit révolutionnaire qui s'y manifestait avait une assez belle allure. Il tapait d'estoc et de taille sur les forces du pouvoir: police, magistrature, armée, etc., etc. Le journal avait de la vie, il nous gagnait sa tactique et créait pendant un certain temps une atmosphère de révolte.

Hélas! dès que le journal eut atteint une réelle influence, il fut volé, passa carrément à l'ennemi en défendant ce qu'il avait combattu, en glorifiant ce qu'il avait décrié et en abandonnant à leurs déceptions les nombreux travailleurs qui avaient vu leurs poches pour soutenir l'organe de combat, devenu une vulgaire feuille de réaction.

De tous nos journaux, celui qui nous semble être le plus à même de remplir le rôle que nous désirons, est le *Libertaire*. Nos autres publications, tout en ayant leur raison d'être, ne touchent pas aussi bien les travailleurs, pour ce qui est des luttes journalières. Nous tenons donc à créer un groupement spécialement chargé de propager l'organe de combat au sein de la classe laborieuse.

Nous voulons à Lyon ce qui existe déjà depuis longtemps à Paris: un groupe des *Amis du Libertaire* se chargeant de recruter des abonnés et d'organiser la vente dans la ville.

Tous les camarades que cette idée intéresse, tous ceux qui sont anarchistes autrement que par l'étiquette, tous ceux qui proposent des idées, non comme un sport, mais parce que c'est leur conviction, sont donc invités à assister à la première réunion qui aura lieu au local 17, rue Marignan, le samedi 27 courant.

Un camarade exposera l'utilité, les moyens et le but de ce groupement; espérons que le *Libertaire* compte à Lyon non seulement des lecteurs, mais aussi et surtout des amis.

LES TROUS DE PARIS

Après une chaude journée, l'orage, qui tout le jour avait menacé, sociale enfin en un fracas épouvantable. Du ciel obscurci par les nuages surchargés d'électricité, une pluie diluvienne tombait, arrêtant toute circulation et obligeant les passants à pénétrer dans les immeubles, à s'abriter n'importe où, pour se préserver tant bien que mal des ondées qui tombent drues.

La chaussée, transformée en un fleuve impétueux, est impraticable; aussi les piétons sont rares qui osent la traverser. Heureusement... sans quoi la catastrophe qui s'est produite sur un des points de la capitale, les plus fréquentés, aurait été d'autant plus effroyable, et ce n'est pas une dizaine de victimes qu'il y aurait à déplorer, mais peut-être plusieurs centaines.

Depuis un moment, la pluie tombe à torrent; soudain, la chaussée vacille, des fentes se produisent par places. L'asphalte se gonfle et, dans un fracas d'épouvante, des gouffres se creusent, des précipices s'ouvrent sur la chaussée, entraînant les trottoirs et aussi les quelques passants qui n'ont pas eu le temps de fuir plus loin. A quelques mètres de là, une auto disparaît, ensevelissant au fond d'un trou son chauffeur et une voyageuse qu'elle contenait.

L'effroyable est à son comble; de tous côtés les gens fuient les lieux si nistrés de peur d'être ensevelis à leur tour. A la hâte, les secours s'organisent, mais en vain; les plus audacieux qui osent s'approcher au bord des trous, ne distinguent qu'un fouillis inextricable: les terres sont bouleversées, les égouts sont crevés, les rails tordus pendent lamentablement, tandis qu'au fond du gouffre les eaux s'écoulent en grondant.

Les services prétendus compétents sont avertis et les ingénieurs, qui n'ont rien su prévoir, arrivent sur les lieux de la catastrophe, cependant que les policiers viennent pour isoler les endroits sinistrés.

D'après les premières constatations, l'on peut dresser le bilan funèbre que, par la suite, rien n'est venu démentir: puisqu'une douzaine de cadavres ont été retirés. Détail de moindre importance, n'intéressant que les contributeurs: plusieurs millions de réparations seront nécessaires pour remettre la chaussée en état.

Les causes, direz-vous?... Car, enfin, il est bien un peu anormal de voir s'effondrer ainsi les voies publiques... On va ouvrir une enquête et il paraît que l'on est décidé à entendre les explications, les accusations des organisations ouvrières — si celles-ci, bien entendu, croient devoir participer à pareille comédie.

Depuis si longtemps que les syndicats intéressés dénoncent les malfaçons, il a fallu le dénouement tragique de la semaine dernière pour qu'en haut lieu l'on s'aperçoive que les syndicats disaient la vérité. On a mis du temps pour arriver là; n'aurait-on pas mieux fait de prendre au sérieux les accusations quelque temps plus tôt. Des familles ne pleureront pas, à l'heure actuelle, ceux qui sont morts aussi tragiquement.

Mais il ne faut pas trop demander d'un coup... Tout arrive à point à qui sait attendre. Attendons donc les résultats de l'enquête officielle, et qui sait, peut-être... une nouvelle catastrophe.

« La gabegie et le désordre monstrueux ont libre cours dans notre beau régime... N'est-ce pas la seule raison d'être de notre société capitaliste ? » C'est par ces quelques mots que, dans un récent article, nous signalions d'importance tous les fournisseurs, tous les entrepreneurs ayant la charge d'assurer le bon fonctionnement, la bonne marche des services publics, mais dont la seule préoccupation n'est que de tirer le plus grand bénéfice possible, sans souci des catastrophes et des victimes dont leur soit de luxe et leur cupidité sera la cause. Comme pour donner plus de poids à ces affirmations, à ces accusations devraient nous dire, au cours d'un orage, les égouts ayant été déplacés pendant les travaux nécessaires par la construction d'une nouvelle ligne de Métro, sans que l'on ait pris les mesures de sécurité nécessaires qui s'imposent dans la circonstance, pensez donc, quel aurait été le nombre trop de temps et les bénéfices de l'entrepreneur auraient été diminués d'autant — les égouts ont crevé, dévastant tout un quartier de la capitale. Par suite de quoi une énorme quantité d'eau se trouvant arrêtée dans sa course, inonda et défonça les terres avoisinantes et s'engouffra dans les travaux du Métro en cours de construction. Comme lesdits travaux avaient passablement été sabotés (sabotage capitaliste s'entend), les vagues s'effondrèrent et vous savez ce qu'il en arriva.

Avec nos camarades de la terrasse et du bâtiment, comme nous ne croyons pas en l'efficacité de l'enquête officielle, nous rechercherons les causes initiales de la catastrophe et nous clouerons au pilori les coupables.

Depuis de longues années, nos camarades ont lutté contre les procédés inqualifiables employés par leurs propriétaires pour faire augmenter la production. Depuis de longues années ils n'ont cessé de démoner au public et aux pouvoirs compétents les malfaçons criminelles qui viennent de se traduire par un si brillant résultat. Daignera-t-on les entendre, cette fois-ci, ces travailleurs qui, pour s'être refusés à exécuter telle surproduction, ont été accusés à une lutte sans merci contre les entrepreneurs assassins et les forces policières mises au service de leurs maîtres tout puissants.

Qu'ils ne se contentent pas des conclusions de l'enquête officielle, car celle-ci ne dénoncera pas les vrais coupables. Comme toujours, pour calmer

l'opinion publique, quelques bons emissaires seront, peut-être sacrifiés. Mais il faut souhaiter que nos camarades du bâtiment ne seront pas satisfaits par des demi-mesures, et comme il leur appartient, pour l'honneur de leur corporation, de dénoncer les fautes criminelles qui sont commises, c'est à la population parisienne qu'ils devront s'adresser. Si, jusqu'à présent, celle-ci est restée sourde à tous les avertissements des gens de la terrasse, il faut espérer qu'au lendemain de telles catastrophes elle répondra à l'appel et saura demander des comptes à ceux qui font si beau jeu de la sécurité et de la vie de leurs contemporains.

VARIÉTÉS

Esclaves savants

Le peuple gémissait de fatigue et de faim. Abruti au labeur, courbant ses larges épaules sous le poids de l'autorité, esclavé, il grimaçait d'indolente colère.

Le travail était une chaîne. Il se leva, au sein de la plèbe, d'innombrables éducateurs qui s'approprièrent le monopole de ses desirs et entreprirent, malgré le plus grand nombre, son éducation scientifique — la science éduquait la foule !

Alors on vit l'esclave étudier toute sa vie la façon la plus noble de terrasser le maigre avorton qui lui servait de maître. On vit l'hercule combiner jusqu'à sa mort l'ingénieux mouvement d'épaules qui le débarrasserait du fardeau encombrant ! O peuple états-tu donc si bête ! Un souffle aurait suffi pour balayer ces miasmes !

Un geste aurait détruit le germe; mais non, il fallait la manière ! C'était bon pour le monstre d'employer la force, la brutalité, les armes, la mitraille, contre le peuple lorsqu'il grondait trop fort, mais n'était pas digne d'un peuple-esclave civilisé !

Il devait s'instruire dans la science du bien et du mal mais ne pas faire l'un et ne pas combattre l'autre !

Il devait conserver, entretenir ce joli fumier qui s'appelait « le Pouvoir », s'en boucher le nez, le maudire, l'étudier, remuer une à une les petites saletés dont il était composé, mais ne pas le détruire ! Il fallait laisser cette fiente sur cette fleur !

Peut-être un jour, on ne sait pas, demain, bientôt, dans quelques milliers de siècles, quand les temps seraient changés, quand le peuple serait éduqué, quand le dernier catinier aurait étranglé le dernier bistrot; quand la dernière crise de folie aurait tué le dernier alcoolique; quand le dernier faiseur d'épées serait sorti le dernier soc de charue coopérative; alors, mais alors seulement, sur les temples et sur les idoles, sur les bagues et sur les chaoucks, sur les palais et sur les vautours, sur les enfers et sur les tortionnaires, on pourrait, avec élégance, lancer les foudres incendiaires et libératrices d'après la théorie de la trajectoire savamment appliquée !

Le geste du semeur demandait une méthode !

A. Narchot.

A nos Abonnés

Nous prions les camarades dont l'abonnement est expiré de bien vouloir nous faire parvenir le montant du réabonnement, afin de nous éviter les frais de recouvrement par la poste.

EN PROVINCE

LYON.

Au Syndicat de l'O.T.L.

Nous pouvons affirmer, sans crainte de démentir que les dirigeants du syndicat de l'O.T.L. sont responsables de la situation déplorable dans laquelle se trouve le personnel de la Compagnie.

L'exposition étant pour nous une excellente occasion d'améliorer notre sort, les manifestos du syndicat furent obligés de convoquer une assemblée générale où fut élaboré un cahier de revendications. Entre autres choses, les ouvriers réclamèrent une augmentation journalière d'un franc.

Revendication modeste à une époque où tout est hors de prix.

Ce ne fut pas l'avis de la Compagnie et une délégation nommée pour exposer les desiderata du personnel obtint tout juste une augmentation de 0 fr. 50 par jour.

A la réunion qui suivit, le mécontentement des travailleurs se fit jour et plusieurs camarades montèrent à la tribune pour déclarer que nous avions le devoir d'être énergiques et de maintenir intégralement nos revendications.

Tel ne fut pas l'avis des dirigeants du syndicat. Ces messieurs qui s'attribuent, en plus de leur salaire à la Compagnie une indemnité mensuelle de 25, 35 et même 50 fr. estimèrent sans doute que les ouvriers avaient tort de se plaindre.

Le secrétaire du syndicat déclara qu'il fallait bien réfléchir avant de faire un mouvement et rappelant la grève des employés des tramways de Toulon à la suite de laquelle 70 ouvriers avaient été condamnés il demanda aux camarades de rester bien sages.

C'est bien là, n'est-ce pas, le rôle d'un secrétaire de syndicat.

Le secrétaire-comptable fut plus vil, si cela est possible.

Il déclara nettement qu'il n'y avait rien à faire cette année et qu'il fallait attendre au moins une année pour faire un mouvement sérieux.

« Demain on ramera gratis ». Ces messieurs sont beaucoup plus dévoués lorsqu'il s'agit de faire de la propagande électorale pour les Augagneur et autre Colliard. Cela rapporte peut-être davantage !

Malgré les efforts des dirigeants du syndicat, nous continuons à protester contre leur conduite économe et pour viendra où, las d'être bernés et trompés, les syndiqués de l'O.T.L. refuseront de se laisser conduire comme des moutons.

Journal.

Aux Groupes du Midi

L'organisation du Congrès anarchiste international a déterminé parmi les camarades de la région du Midi une certaine effervescence qui démontre d'une excellente façon tout l'intérêt que suscite pareil projet.

Les diverses questions qui seront discutées à Londres ont pour nous une importance indéniable et les résultats que l'on pourra obtenir seront, s'ils sont favorables, des aides précieuses pour préciser toujours davantage l'idée anarchiste et contribuer puissamment à sa diffusion.

Depuis longtemps déjà, l'ordre du jour du Congrès est pour nous, à Béziers, l'objet de longues et sérieuses discussions, et cela nous a amené à désirer que notre région soit représentée à Londres.

A cet effet, nous avons décidé de soumettre tous les groupes, à toutes les individualités soignées qu'intéresse la propagande — soit par la voie des journaux, soit par des communiqués qui leur seront adressés directement, — ce qui suit :

Les moyens pécuniaires dont disposent les groupements ne leur permettant pas d'envoyer chacun un délégué à Londres, les différents groupes méridionaux peuvent, en se cotisant réunir la somme nécessaire au voyage d'un représentant.

Pour désigner celui-ci, il sera formé une sorte de Congrès régional préparatoire, en un lieu et à une date ultérieurement fixés. Chaque groupe adhérant à notre projet enverra à ce Congrès un représentant choisi librement parmi ses membres et nanti d'une proposition. Après discussion, ces délégués désigneront, parmi eux, le plus qualifié pour nous représenter.

De cette façon, l'union de tous fera ce qu'un seul ne pourrait accomplir.

Que ceux que notre projet intéresse se mettent en relations avec le groupe « La Libre Discussion », 25, rue du Presbytère, Béziers. Les détails seront réglés ultérieurement.

La Fête annuelle de « La Ruche »

La grande fête annuelle de « La Ruche » est fixée, cette année-ci, au dimanche 9 août.

Nous espérons qu'elle ne sera, de la part de l'autorité, l'objet d'aucune tracasserie, d'aucune interdiction.

S'il en était autrement, elle aurait lieu quand même.

Nous, l'an passé, pris au dépourvu, mais nous ne le serons pas cette année-ci et nos dispositions seront prises pour que, de toutes façons, cette fête ait lieu.

Que nos amis prennent note de cette date : le dimanche 9 août.

Nous les prions de ne rien organiser, ce jour-là, qui puisse diminuer l'influence acquise.

Des notes ultérieures feront connaître à tous le programme détaillé de cette fête.

Pour « La Ruche », Sébastien Faure.

Pour embêter les bourgeois le 14 Juillet

Il nous reste quelques centaines d'affiches illustrées, de celles qui ont eu un si vil succès aux dernières élections. Nous parlons du placard représentant l'homme qui, avant la prise de la Bastille et après, cette illustration est tellement suggestive, que des camarades nous ont incités à en tirer parti à l'occasion du prochain 14 juillet, en y ajoutant une bande de circonstance.

Il nous serait possible de laisser l'affiche à 5 francs le cent, pour compris. Qu'on nous les commande au plus tôt, pour que nous soyons fixés sur le chiffre de bandes à faire.

Samedi 27 juin, à 8 h. 30, Grande Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (XXV) :

Grand Meeting de Protestation Contre la Réaction en Italie

avec le concours de : Maria Rygiel, pour le Groupe Révolutionnaire Italien, et Emile Aubin, pour le Comité de Défense Sociale — et plusieurs camarades italiens. Entrée gratuite.

Contre les Répressions

Le Comité Anarchiste International contre les répressions organise pour le samedi 4 juillet un grand meeting aux Sociétés savantes.

L'ordre du jour : les événements d'Italie, l'annexion en France, le cas de Law.

En raison des frais nécessités par ce meeting, nous prions les camarades détenteurs de listes de souscriptions de nous les faire parvenir au plus tôt.

LE PATRIOTISME

des

PLAQUES BLINDÉES

par Francis DELAISI

Une belle brochure de 64 pages. Le Scandale Krupp. — Oppenheim et Montebello. — Guillaume II actionnaire de Krupp. — Krupp et l'état-major. — L'Auberge de la Mort. — A nous le « Figaro » ! — Bénéfices scandaleux. — Généraux marchands de canons. — La métallurgie au pouvoir. — L'art de travailler le patrio-tisme. — Le coup de 1905. — L'Internationale du canon.

En vente au « Libertaire » : 0 fr. 20; franco : 0 fr. 25.

ETUDES SOCIALES

Par un Paysan

(Suite)

Recherchons d'abord dans l'analyse de la vie de ces groupements et dans l'expérience des faits les matériaux nécessaires à la détermination du but de leur action sociale. Nous donnerons ainsi un sens concret à leurs véritables aspirations.

« Le coopératisme, dit Ch. Gide dans son cours d'économie politique (page 515), se rattache par une filiation directe au socialisme associationniste. Cependant il ne peut en découler, comme celui-ci, le qualificatif d'utopiste, puisqu'il se place et se meut dans les catégories économiques existantes et puisqu'il réalise d'ores et déjà plusieurs des desiderata les plus importants du socialisme et en attendant ce qui n'est pas à dédaigner, procure immédiatement une amélioration très réelle dans les conditions d'existence de ceux qui le mettent en pratique.

« 1° ... Toutes les formes d'association coopérative ont pour but l'émancipation économique de certaines catégories de personnes afin qu'elles puissent se passer des intermédiaires et se suffire à elles-mêmes.

« La société de consommation permet aux consommateurs de se passer du boulangier, de l'épicier, du marchand quelconque, en faisant directement leurs achats aux producteurs ou mieux encore, en fabriquant eux-mêmes tout ce qui leur est nécessaire. La société de crédit permet aux emprunteurs d'échapper aux griffes des usuriers en leur procurant directement les capitaux nécessaires ou même en leur permettant de créer eux-mêmes ces capitaux par d'ingénieuses combinaisons d'épargne et de mutualité. La société de production permet aux ouvriers de se passer des patrons en produisant par leurs propres moyens et pour leur propre compte et en vendant directement au public ».

2° Toutes ont pour but de remplacer la compétition par la solidarité... Les individus ne se font plus concurrence, du moins en principe, puisqu'ils s'associent entre eux pour pourvoir à leurs besoins et ces associations à leur tour ont pour règle de se fédérer pour former des organisations plus vastes.

3° Toutes ont pour but non d'abolir la propriété individuelle, mais de la généraliser en la rendant accessible à tous sous la forme de petites coupures, mais aussi de créer, à côté et au-dessus de la propriété individuelle, une propriété collective sous forme de fonds impersonnel employé au développement de la société et à des œuvres d'utilité sociale.

4° Toutes ont pour but non de supprimer le capital, mais de lui enlever son rôle dirigeant dans la production, comme aussi de lui enlever la part qu'il prélève, à titre de pouvoir dirigeant sous forme de profit et de dividendes. La suppression du profit sous toutes ses formes était déjà le point essentiel du système d'Owen. Beaucoup de sociétés s'interdisent par leurs statuts de faire aucun profit, ou le versent au fonds de réserve; celles qui en font les restituent à leurs membres — au prorata, soit de leurs achats, s'ils sont consommateurs, soit de leur travail, s'ils sont ouvriers, mais jamais au prorata de leurs actions, c'est-à-dire du capital apporté par eux. Le service au capital actions, comme celui du capital emprunté, se paie seulement par intérêt modique, jamais par un dividende : et même certaines sociétés n'allouent aucun intérêt au capital. Si l'on songe que dans la société anonyme, qui tend à prendre une si grande extension de nos jours, c'est le capital qui prend tout le profit de l'entreprise en même temps que la direction, réduisant le travail au rôle de salarié, on comprendra que le système coopératif constitue une véritable révolution sociale, puisqu'il renverse la situation actuelle, et c'est le capital qu'il ramène à son tour au rôle de salarié !

5° Toutes enfin ont une valeur éducative considérable en apprenant à ceux qui en font partie — non point à sacrifier une part quelconque de leur individualité, de leur esprit d'entreprise — mais au contraire à développer leurs énergies pour aider autrui en s'aidant eux-mêmes, à placer le but de l'activité économique dans la satisfaction des besoins et non dans la poursuite du profit, à moraliser les relations économiques par la suppression de la fraude, de la fraude, de la falsification des denrées, du sweating-system, etc., à supprimer tous les modes d'exploitation de l'homme par l'homme et toutes les causes de conflit.

Et Ch. Gide après avoir développé les divers postulats du coopératisme, émet les réflexions suivantes :

« 1. Les associations coopératives de production, sur lesquelles le vieux socia-

lisme français avait fondé de si grandes espérances, comptent quelques succès brillants mais jusqu'à présent rares. Mais les associations de crédit et surtout celles de consommation sont en train de prendre un développement tel qu'il a surpris leurs adversaires et même leurs apôtres. Les sociétés de consommation surtout visent à absorber en elles toutes les autres formes et à réaliser une sorte de République coopérative dans laquelle toute la direction de la production passerait entre les mains des consommateurs, ce qui ne serait certes pas une petite révolution. Malheureusement, en France surtout, elles s'imbibent rapidement des vices du milieu mercantile qu'elles prétendent régénérer et visent beaucoup moins à abolir le profit qu'à se l'attribuer sous formes de bonus.

« En tout cas, en admettant même qu'un tel programme ne puisse être réalisé intégralement, le coopératisme aurait du moins l'avantage de n'avoir pas compromis l'avenir en coulant les sociétés humaines dans un moule uniforme et déterminé d'avance. La plus grande supériorité du régime social qu'il prétend instituer, c'est d'être facultatif, de ne pas pratiquer le compelle intrare, de ne pas recourir à la force, ni révolutionnaire ni même légale, pour supprimer l'organisation économique existante, mais de se servir seulement contre celle-ci de ses propres armes qui sont la concurrence et la liberté. »

Le coopératisme tel que nous le représente Ch. Gide, le promoteur de l'école dite de Montpellier, se propose donc l'émancipation économique de certaines catégories de personnes. Son mouvement économique veut aboutir :

1° A la suppression des intermédiaires, du commerce en l'espèce;

2° A provoquer une évolution plus rationnelle de la propriété en morcelant celle-ci d'une part et en l'agrandissant par ailleurs;

3° A interdire au capital la direction du travail et à lui enlever sa quote-part de profit. Il entend pour arriver à son but ne pas agir par la violence mais par simple voie d'élimination, en usant de l'arme de la concurrence et de la liberté du commerce pour arriver à ses fins;

4° A déterminer un courant de solidarité parmi les salariés et à moraliser les relations économiques entre producteur et consommateur.

Un pareil programme vaut qu'on le serre de plus près.

Il y a certes une concordance de vœux très relative, il est vrai, entre le coopératisme de Ch. Gide qui est celui de la plupart des syndicats agricoles d'aujourd'hui autant que de la majeure partie des coopératives de consommation indépendantes ou socialistes et la manière de voir des éléments de progrès en général soit syndicalistes révolutionnaires, soit libertaires communistes, soit anarchistes individualistes.

Les généralisations outrancières et l'absolutisme des partis, tout que certaines appellations prennent un sens carrément opposé à celui que l'on peut leur donner positivement, en tenant compte non de la théorie échauffée mais de l'esprit de la chose elle-même et du facteur liberté théoriquement admis, lequel autorise les transformations reconnues nécessaires. Il en est ainsi du coopératisme comme du reste du syndicalisme, de l'anarchisme et de toutes les opinions passées et à venir. Erreur hier, vérité demain; mais jamais absolue vérité, ni erreur complète.

Que l'on se place sur le terrain objectif et l'on remarque aussitôt que dans chaque camp ennemi on adverse une fausse interprétation des faits commandés des déviations sans nombre. On peut dès lors admettre que le dogmatisme quel qu'il soit est un manque de sens des relativités. Le bien-être, la paix, la liberté de l'homme ne dépendent-ils pas de la bonne ou mauvaise compréhension du bien-être, de la paix et de la liberté d'autres hommes. S'il est une maxime vraie en sociologie, c'est bien celle du philosophe grec : Connais-toi toi-même. (A suivre.)

C. ADAM.

GROUPE ANARCHISTE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Dimanche 28 juin à 2 heures de l'après-midi, salle Vaillant, route de Flandre au lieu dit les Quatre-Routes.

CONCERT

en camaraderie avec le concours d'amateurs. La fête étant au bénéfice de la F.C.A.R. nous prions nos camarades du 19^e et du Bourget de se joindre à nous.

Libre Libre.

L'INITIATION SEXUELLE

(Entretiens avec nos enfants de trois ans à dix-huit ans), par G. Bessède
Avec figures dans le texte
(Préface du Docteur Bresselle)

Le premier guide complet, pratique et à la portée de tous qui ait paru sur cette matière.
La génération (végétale, animale et humaine), l'onomatopée et tous les dangers sexuels combattus.
Ouvrage hautement recommandé par d'éminents éducateurs, médecins, savants et écrivains.
Un volume très soigneusement édité

PRIX :

2 fr. 75 dans nos bureaux ; franco, 3 fr.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

NOTRE TERRAIN

Comme aucune opposition n'a été faite pour se réunir le dimanche matin 28 juin, nous allons continuer individuellement tous les souscripteurs pour cette date aussi, que nous serons assurés d'une salle. Une note passera en outre dans la B. S. indiquant le lieu de la réunion.

BIBLIOTHEQUE ROULANTE

Tous prochainement nous publierons par la voie du *Libertaire* les titres des ouvrages que nous mettrons à la disposition des groupes. Les camarades nous feront crédit encore quelque temps, car il est indispensable que ces ouvrages

soient reliés d'une façon solide afin qu'ils puissent durer. Déjà nous commençons à recevoir d'autres livres, nous remercions les donateurs mais plus il y en aura plus nous pourrions faire d'éducation.

Groupe Anarchiste du 18. — Mercredi 11 juillet à 8 h. 3, salle de l'Éclaircie, 6, rue Roussard, causerie par Girault.

Foyer anarchiste des 10 et 19. — Les camarades sont priés de venir à la conférence de samedi 10 juillet, 8 h. 30, au 10, rue de la République, 10, boulevard de la Villette, avant 9 heures du soir.

Les Amis de « Libre Examen ». — Nous prions les camarades de prendre note du changement du lieu des réunions. Lundi 29 juin, 8 h. 30, chez M. Bessède, 10, rue de la République, 10, boulevard de la Villette, conférence par Girault. Première partie : « Les bases sociologiques de l'anarchie » ; Théorie de Laplace et la physique moderne.

Cité Communiste de Bezons. — 5^e fête champêtre, le dimanche 28 juin 1914, à partir de 10 heures du matin, Théâtre de la Nature, par Robert Guérin. Cadeaux assurés de Paul Poullet, Drococ, Maurice, Buffalo, le Barbe montmartrois.

Le *Musée Laron*, interprété par les camarades du Théâtre Social, déjeunent en plein air. Jeux pour culture physique. Grande conférence par E. Girault, sur « Les précurseurs : Babouin, Roudon, Redus, Kropotkine ». Communications : Tramways Porte Maillot ou Champigny, Descendrez station Mines d'Or et prenez la route de Fontaine jusqu'à la chapelle du Val Notre-Dame.

BEZONS

Nous rappelons aux camarades qui désirent venir discuter avec nous, que nous sommes tous jours disposés à les recevoir, et que c'est le meilleur moyen de se rendre compte de la mentalité des hommes en prenant contact avec eux.

PANTIN-AUDREYVILLE. — Dimanche à 2 h. 3, de l'après-midi, salle Vailant, aux Quatre-Routes, route de Flandre, concert. Mardi 3, rue de Solferino, au local habituel, réunion ordinaire du groupe. Le Congrès de Londres, dérogation. Questions à soumettre.

Samedi 27 juin, salle Verjat, 8, rue Bourgeois, à 8 h. 30, causerie par Maurice, sur « L'individualisme anarchiste ».

ROANNE

Le groupe d'éducation sociale se réunit tous les vendredis au local convenu.
Les camarades sont priés de bien vouloir faire un petit effort pour assister à ces causeries, qui sont toujours intéressantes pour l'éducation et la propagande libertaire qui porte ses fruits.

De l'activité, de l'effort, de l'audace pour semer le grain de la révolte parmi les travailleurs. L'éducation sociale des individus est le levier de la révolution.

A l'œuvre, les anarchistes !

LIMOGES

Le groupe Communiste libertaire de Limoges, dans le but d'éclairer les étudiants ou autres individus du même milieu, de délivrer aucun secours aux camarades de passage, ne justifiant pas de leur adhésion à la Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire.

Rite Champêtre. — Le groupe Communiste libertaire de Limoges organise, pour le dimanche 28 juin, une fête champêtre au lieu dit « Jardin Anglais ».

Le départ aura lieu à 2 h. 30 du matin, au Champ de Foire. Pour les retardataires, voir l'itinéraire à suivre : le faubourg d'Angoulême, jusqu'au pont de l'Aurence, puis la première route à droite et le premier chemin à gauche. Le Jardin Anglais se trouve à quelques centaines de mètres plus loin. Des papillons indiquent la route aux retardataires.

Chaque famille sera dans l'obligation d'apporter des vivres pour la journée, ne pouvant s'approvisionner sur place.

Programme : Chants, une pièce en 1 acte de Courrière, allocation par un camarade.

Convocations Diverses

Groupe des Amis de la Vie anarchiste. — Dans les jardins du musée Laron de la Pie, 50 bis, rue de la Pie, causerie par le camarade Membré. L'influence de la Femme sur l'éducation de l'Enfant. Invitation pressante aux camarades femmes.

La Muse Rouge. — La Muse Rouge rappelle aux militants qu'elle a édité récemment, sous ce titre : « Le chansonnier », une feuille de propagande contenant douze chansons ou monologues, les chansons avec la musique. Cette édition populaire, d'une venue facile, est laissée aux camarades qui en auraient l'occasion dans leurs réunions, fêtes et balades, à 5 francs le cent, franco. L'exemplaire à 10 francs. S'adresser au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.

Foyer anarchiste du 11. — Salle du 11^U, 157, faubourg St-Antoine, samedi 27 juin à 9 heures, causerie par Girault sur : « Le problème communiste ».

Causeries populaires du XV. — 61, rue Blomet, mardi 30 juin, à 8 heures, causerie par le camarade Fournier. Chantier en médecine. Sujet : « Le satanisme, ses causes et les moyens de l'enrayer ». Entrée gratuite.

Groupe anarchiste. — Réunion le samedi 27 juin, à 8 heures du soir, salle du haut, à l'Avant Social, 17, rue des Lézards.

Causerie tous les samedis.

SAINT-DENIS

Groupe anarchiste. — Réunion le samedi 27 juin, à 8 heures du soir, salle du haut, à l'Avant Social, 17, rue des Lézards.

Causerie tous les samedis.

Groupes ouvrier Néo-Malthusien. — Samedi 27 juin, 8 h. 30, boulevard de la Villette, 10, causerie par Girault.

ISSY-LES-MOULINEAUX

Quelques jeunes camarades viennent de prendre l'initiative de fonder un groupement de jeunes. A cet effet il est fait appel à tous ceux qui croient qu'une transformation de la Société humaine que nous subissons s'impose.

Les réunions auront lieu tous les mercredis de chaque semaine à 8 h. du soir, rue Jules-Général, 30, Maison d'Armes.

Le but que se proposent les camarades initiateurs du groupement est, d'abord, la désertion de l'armée, ensuite l'abandon des moyens d'actions propres à la cessation des iniquités présentes et à l'avènement d'une Société d'harmonie dans laquelle la liberté et la fraternité ne seraient plus de vains mots.

A l'ordre du jour des premières réunions du groupement, le départ prochain de la classe et le militarisme en général feront l'objet de nos préoccupations immédiates.

LYON

L'émancipation anarchiste. — Vendredi au local, 17, rue Marignan, causerie par le camarade Paulin, sur : « L'auto-démocratie ». Le sujet étant intéressant, que les copains viennent nombreux.

Aidons-nous

Un camarade, marchand de coupons de tous les tissus, voudrait-il écrire pour affaire sérieuse à Durand, au *Libertaire* ?

Y a-t-il parmi les copains de Londres un confiseur ou un pâtissier ? Gustave Valcamp, rue de Paris, 98, Lille, serait heureux de correspondre avec lui.

Un camarade peintre en bâtiment faisant aussi la lettre, cherche embauche.

Soufflet à « Enfer » avec chalumeau à gaz, très bon état, ayant servi pour bijouterie dorée, à vendre, 35 fr. S'adresser à L. Belin, 55, rue de la Mare.

Un camarade relieur voudrait-il passer au *Libertaire* ?

Camarade partant en voyage vendrait ses meubles composant une chambre. S'adresser à David, le plus tôt possible, 63, rue Lecourbe, Paris-15^e.

De même un tapisserie qui se trouve depuis pas mal de temps sans travail. Envoyer les renseignements au journal.

Petite Correspondance

TARDY. — Ton abonnement finit fin juin. Il est payé pour un an.

UN JEUNE. — Lisez Paroles d'un Révolté. Pour adhérer à la F. C. A. R., écrivez à d'Abrel, 51, rue Monge.

M. C. — Au Pâtis, près Rambouillet (S.-et-O.). Nous ne savons quand ils seront de retour.

A. M. JAMAR. — Seconde communication incompréhensible.

BESANCON. — Y a-t-il dans cette localité quelques camarades de nos idées. Ouvert d'un se fasse connaître pour une communication intéressante. Envoyer au *Libertaire*.

Vient de Paraître :

François DEPRÉ

Les Chemins de Fer aux Cheminots — dans la Société transformée —

Préface de C.-A. LAISANT

Ex-professeur d'admission à Polytechnique ; docteur ès-sciences

Jolie brochure de 96 pages illustrée d'une vingtaine de photos d'octobre 1910 et de la grève des cheminots anglais d'août 1911. C'est un livre qui fait réfléchir et penser.

C'est d'abord le plus beau travail sur les exploités du rail, leur valeur professionnelle et leur importance sociale présente et future.

C'est, en outre, pour le monde ouvrier tout entier, un résumé complet de critiques sociales, un recueil précieux d'idées et d'aperçus nouveaux sur ce que sera la société future et un exposé des divers moyens de transformation sociale.

En vente au *Libertaire* : 0 fr. 50. Franco : 0 fr. 60.

LIBRAIRIE DU « LIBERTAIRE »

Tous les anarchistes doivent avoir entre les mains

Les Œuvres de Pierre Kropotkine

Communisme et Anarchie	0 10 15	Les Paroles d'un Révolté	1 25 1 75
L'Etat et son rôle historique	0 25 0 30	L'Anarchie	1 10 1 10
L'Esprit de Révolte	0 15 0 15	La Conquête du Pain	2 75 3 25
Le Salariat	0 15 0 15	La Grande Révolution	2 75 3 25
Les prisons	0 10 0 15	Autour d'une vie	2 75 3 25
La Terreur en Russie	0 50 0 60	L'Entr'aide	3 30 3 50
La Loi et l'Autorité	0 10 0 15	Champs, Vignes, Auliers	3 30 3 50
L'Organisation de la Vindicta appelée Justice	0 10 0 15	La Science Moderne et l'Anarchie	2 75 3 25

Un certain nombre de brochures de Pierre Kropotkine sont à la réimpression. Nous annoncerons quand elles nous parviendront.

Dernières Publications

Premier manuel Ido	0 10 0 15	Chansonnier de la Révolte	0 20 0 30
L'Ido en 12 leçons (Vielé)	1 10 1 10	Un peu de l'âme des bandits (E. Michon)	3 50 3 85
Le triple Action (G. T. Vivel)	0 10 0 15	Papillons gommés, pouvant se coller partout et contenant des pensées suggestives d'hommes célèbres.	0 fr. 15 le cent.
La Vérité sur les Anarchistes (Roulet)	0 10 0 15	Excellent moyen de propagande pendant la campagne électorale :	
Le Principe anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15	A BAS LE VOTE, petite brochure de huit pages contenant de beaux dessins flagellant le vote et les votards.	0 fr. 05.
La Révolution sera-t-elle collectiviste ? (Kropotkine)	0 10 0 15	La brochure avec couverture : 0 fr. 05. Sans couverture, 2 fr. 75 le cent.	
Socialisme et syndicalisme (M. Pirelli)	0 10 0 15	Egalement pour la période électorale, cartes postales assorties pour faire réfléchir les ignorants. Bonnes à envoyer à ceux qui croient aux balivernes patriotiques et par-	
Socialisme et population (Léon Mariotti)	0 10 0 15	Chaque : 0 fr. 05.	
Revolutions culinaires de l'hygiène de l'alimentation rationnelle (E. Rey)	0 10 0 15	Portrait de Kropotkine (gravure sur bois) grand format, 0 fr. 25 ; petit format, 0 fr. 10.	
Le Mirage patriotique (P. Charbon)	0 15 0 20	La coupe anatomique du bassin de la femme, superbe planche qui complète admirablement les moyens d'éviter la grossesse, de Hardy.	
Le chapeau à canon 3 ^e édition (M. Duval)	0 15 0 20	A nos bureaux : 0 fr. 15 ; franco : 0 fr. 20.	
Confédération générale du Travail (E. Douglas)	0 60 0 70		
Synthèses énergétiques de la Vie et de l'Âme	1 50 1 75		
Souvenirs d'un révolutionnaire (Gustave Lefrançois)	3 50 3 85		
L'Education de demain (C. A. Laisant)	0 10 0 15		
La Politique de l'Internationale (Michel Bakounine)	0 10 0 15		
Travail et surmenage (M. Pirelli)	0 10 0 15		
Les Scientifiques (Jean Grave)	0 10 0 15		
Lettres de Proudhon (L. P. G. G.)	0 10 0 15		
Ma pensée libre (Vielé)	0 15 0 20		
Ma caté (Ernest Malatesta)	0 20 0 25		
Le Grand Pan (G. Clemenceau)	1 50 1 75		

En Vente au « Libertaire »

Nous pouvons procurer à nos lecteurs tous ouvrages de librairie en dehors de ceux marqués sur le catalogue, sans augmentation de prix. Prière d'indiquer le titre et, si possible, l'éditeur de l'ouvrage demandé. Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandat ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tchekhe-soff)	0 25 0 30	La Patrie des Plantes (J. P. Delais)	0 20 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30	L'Hérésie et l'Education (L. P. G. G.)	0 15 0 20
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15	L'Education rationnelle de l'Enfant (E. Douglas)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15	La Grève Générale Révolution (G. Tard)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15	Le Problème de la Substance (Auguste Boyer)	0 20 0 25
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15	Les Groupes de Pupilles (L. Clément et Maurice Bouchor)	0 60 0 70
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15	Le Salariat (E. Douglas)	0 10 0 15
La panacee-révolution (Jean Grave)	0 10 0 15	A bas les chefs	0 10 0 15
A un frère le paysan (Redus)	0 10 0 15	L'Education de Demain	0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10 0 15	La Loi et l'Autorité (Kropotkine)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15	L'Etat révolutionnaire dans la Révolution (Kropotkine)	0 10 0 15
A B C du libertaire (Léon Mariotti)	0 10 0 15	La Loi et l'Autorité (E. Douglas)	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)	0 10 0 15	Contre la folie des armements (E. Douglas)	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Laisant)	0 10 0 15	Contre la Loi Millard (P. Delais)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)	0 10 0 15	Contre les Trois ans (C. A. Laisant)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 10 0 15	Le Problème de l'Alcoolisme (M. Verneil)	0 10 0 15
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15	Contre la Guerre (Opinions célèbres)	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10 0 15	La Guerre (Kropotkine)	0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 10 0 15	Les Martyrs de Chicago	0 10 0 15
Justice d'histoire	0 10 0 15	Les Déclarations d'Etivant	0 10 0 15
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 10 0 15	L'Esprit de Révolte (Kropotkine)	0 10 0 15
La femme esclavagiste (Chauch)	0 10 0 15	Collectivisme et Communisme (E. Girault)	0 10 0 15
Les crochets des quatre (Almeryda)	0 10 0 15	L'Evangile de l'Heure (P. Berthelet)	0 10 0 15
Les Crimes de Dieu (Sch. Faure)	0 10 0 15	Sur l'Individualisme (Pierrot)	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvel)	0 10 0 15	La Vérité sur les Anarchistes (Léon Mariotti)	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15	Travail et surmenage (Pierrot)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellin)	0 10 0 15	L'Organisation du surmenage (Le Système Taylor) (Pouget)	0 50 0 70
Le manuel du soldat	0 10 0 15	Les Chemins de fer aux Cheminots	0 50 0 60
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15	Education et Révolution (Girault)	0 50 0 60
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10 0 15	La Conquête des Pouvoirs Publics	0 10 0 15
Le militarisme (Fischer)	0 10 0 15	L'Anarchie (Laisant)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15	La Vie chère	0 10 0 15
Bénévolatisme (Jean Grave)	0 10 0 15	Quelques vérités économiques (Louis Laisant)	0 05 0 10
La peste religieuse (Nellin)	0 10 0 15	Une forme nouvelle de l'Esprit politique (G. Yvel)	0 05 0 10
Enfants d'un philosophe avec la marchande (Diderot)	0 10 0 15	L'Anarchie (Laisant)	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15	Les Mémoires qui tuent (L. et N. Bonnet)	0 10 0 15
L'Immortalité du mariage (Chauch)	0 10 0 15	Les Prisons (Kropotkine)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15	Les Perses	0 10 0 15
La femme dans la révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15	Les boulangers	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delescluse)	0 10 0 15	Les cheminots (2 vol.)	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15	Les bristols	0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant)	0 10 0 15	Les Compagnons du bâtiment (2 vol.)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15	Les blessés (L. et M. Honnet)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad Verneil)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Immortalité du mariage (Chauch)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La femme dans la révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delescluse)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad Verneil)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Immortalité du mariage (Chauch)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La femme dans la révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delescluse)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad Verneil)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Immortalité du mariage (Chauch)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La femme dans la révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delescluse)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad Verneil)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Immortalité du mariage (Chauch)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La femme dans la révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delescluse)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad Verneil)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Immortalité du mariage (Chauch)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La femme dans la révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delescluse)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad Verneil)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0 10 0 15
L'Immortalité du mariage (Chauch)	0 10 0 15	Les Gouilles (Changé)	0